



## CULTURE

## Les territoires gagnés de Baptiste Amann

L'auteur-acteur présente «...D'une prison l'autre...», le deuxième volet de sa trilogie, au Théâtre de la Bastille

## PORTRAIT

Surtout ne pas l'enfermer dans le rôle du « jeune homme venu de la banlieue qui écrit du théâtre ». La banlieue, pourtant, Baptiste Amann connaît, même s'il n'emploie jamais ce mot-là pour dire d'où il vient. Il lui préfère celui de « territoires », qui donne son nom à la trilogie théâtrale qu'il a écrite, et dont le deuxième volet, *...D'une prison l'autre...*, arrive à Paris, au Théâtre de la Bastille, après avoir été présenté à Marseille (*Le Monde* du 4 octobre).

De ces territoires que l'on a dits beaucoup, ces dernières années, perdus par la République, Baptiste Amann est en effet issu, lui qui est né, en 1986, dans une cité d'Avignon où les pavillons minuscules, à touche-touche, font face aux tours HLM. Mais c'est bien ancré sur le territoire de l'art et de la littérature qu'il choisit de parler de cette réalité-là, dans sa trilogie qui raconte l'histoire d'une bande de jeunes gens de la cité.

## La révélation au lycée

Quand on le rencontre, c'est un jeune homme d'aujourd'hui qui apparaît, avec son jean, son blouson et sa casquette qui restera vissée sur la tête pendant toute la durée de l'interview, au-dessus du regard bleu intense et droit. Avignon, années 1990, donc. Les parents de Baptiste Amann sont travailleurs sociaux, et ils ont du pain sur la planche dans cette ville où « l'intra et l'extra-muros sont deux mondes complètement séparés ». Ils achètent le premier pavillon témoin de la cité du Pont des deux eaux, comme les personnages de la trilogie. « Ce n'était pas une vie à la Zola,

cadre immédiatement Baptiste Amann. *Mais on a éprouvé très vite, mes camarades et moi, la sensation d'être nés au mauvais endroit.* »

A 5 ans, le petit garçon demande à faire du piano, puis du cirque, à la maison pour tous du quartier de Champfleury, un lieu qui a beaucoup compté pour l'éveil à l'art des jeunes des cités. Il a aussi, très jeune, des sortes d'épiphanies littéraires, devant *Les Fleurs du mal* de Baudelaire ou le fameux passage des nymphéas dans *A la recherche du temps perdu*, de Proust. A 15 ans, le jeune homme extra-muros, qui n'a jamais mis les pieds au Festival d'Avignon, est envoyé à l'intérieur des murailles de la Cité des papes, au lycée Mistral, option théâtre.

« *Le monde s'est révélé, observe-t-il aujourd'hui. J'ai rencontré Adrien Bosc, qui est aujourd'hui devenu le directeur des éditions du Seuil. Lui et son frère, l'écrivain David Bosc, m'ont ouvert les portes d'un univers littéraire dont les héros sont Jean Genet, Pierre Michon, Pierre Guyotat ou Georges Darien, dont le roman Le Voleur est resté longtemps mon livre de chevet. Tous sont des écrivains d'un rapport très physique à la littérature, auquel j'ai adhéré d'emblée et qui est toujours le mien.* »

Baptiste Amann a écrit très tôt, de la poésie, un roman – non publiés –, il a continué le cirque, en rêvant d'être acrobate – encore un lien avec Genet et son *Funambule*. L'année du bac, il tente l'école du Centre national des arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne et l'ERAC, l'Ecole régionale d'acteurs de Cannes. Il rêvait surtout de Châlons mais c'est à Cannes qu'il ira, et là qu'il sera vrai-

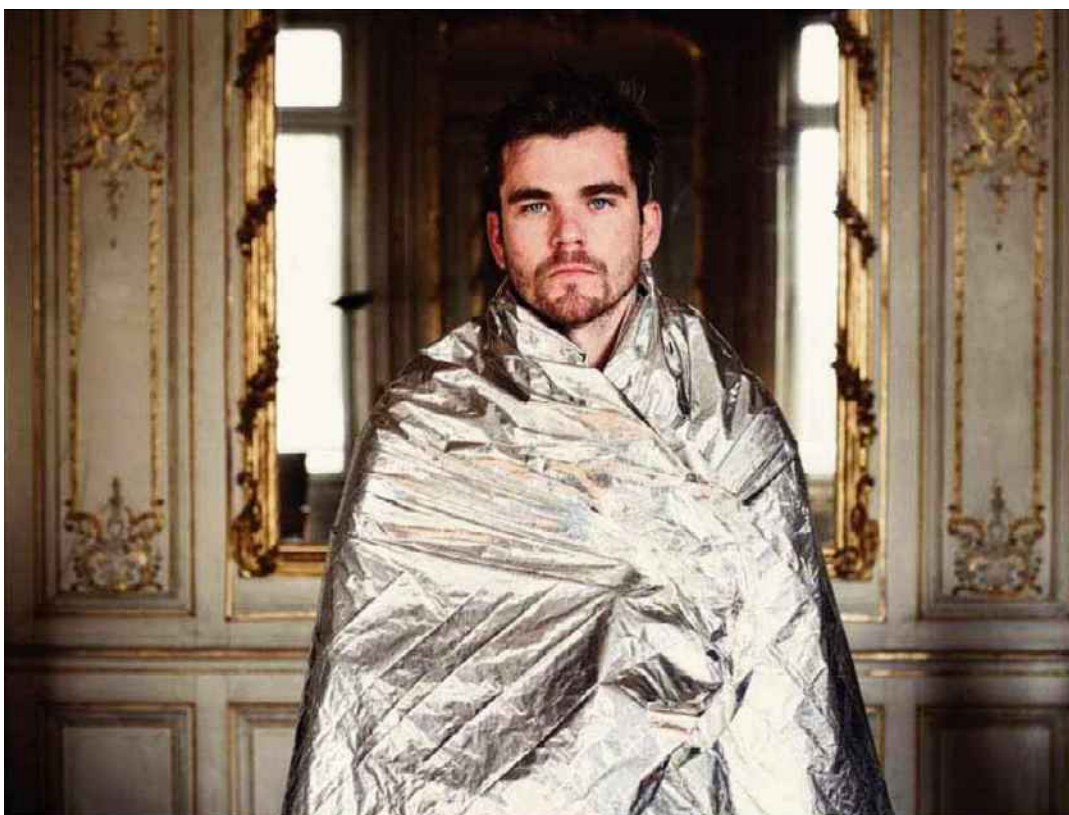
ment « *attrapé* » par le théâtre.

C'est là, surtout, qu'il rencontre quelques camarades acteurs avec lesquels il n'a pas cessé de compagner depuis : Solal Bouloudine, Victor Lenoble, Lyn Thibault et Olivier Veillon – trois d'entre eux jouent d'ailleurs dans *...D'une prison l'autre...* « *C'est pour eux que j'ai commencé à écrire du théâtre* », constate Baptiste Amann. Ensemble, à la sortie de l'école, ils ne créent ni une compagnie ni un collectif, comme c'est généralement le cas, mais une double forme d'association plus libre et plus souple, plus adaptée selon eux aux « *allers-retours entre les courants alternatifs et l'institution* » qui leur conviennent : une plateforme administrative, L'Outil, et une structure plus informelle dont le nom sonne comme un manifeste : Institut de recherches menant à rien (Irmar).

Le groupe s'implante en Bourgogne, à Saint-Germain-le-Rocheux, un petit village du Châtillonnais. Encore un autre territoire où la petite bande investit le réseau des salles des fêtes pour jouer et travailler. C'est tout ce parcours qui a conduit Baptiste Amann à écrire *Des territoires*, après plusieurs pièces – *Les Fondamentaux*, *Les Anthropophages*, *La Truite...* – commandées par le metteur en scène Rémy Barché.

## « Blais anthropologique »

« *Je n'écris que sur ce que je connais, et sur ce qui me concerne d'une manière ou d'une autre; mais pour autant je ne fais ni un théâtre autobiographique ni un théâtre social*, précise Baptiste Amann. *D'abord parce qu'il s'agit de raconter un "nous", composé des expériences de tous les membres du groupe, et pas un "je". Ensuite parce que je préfère aborder ces questions par*



**Baptiste Amann,  
à Paris,  
le 1<sup>er</sup> octobre.**

NICOLAS GUIRAUD  
POUR « LE MONDE »

**« C'est parce que  
j'en suis sorti que  
je peux regarder  
autrement  
ce territoire  
dont je suis issu »**

**BAPTISTE AMANN**  
auteur

*le biais anthropologique plus que  
par le biais social. C'est plus intéres-  
sant, il me semble. Ce mot de "terri-  
toire", je le prends comme un terme*

*résilient : c'est aussi parce que j'en  
suis sorti que je peux regarder  
autrement ce territoire dont je suis  
issu. Mais cela m'a pris sept ans,  
quand même, pour assumer  
d'écrire là-dessus... »*

Sept ans, plus quelques années  
d'écriture, pour que le garçon au  
regard droit s'estime assez armé  
pour parler de ces lieux mis au  
ban sans tomber dans le piège  
dont parle un de ses jeunes per-  
sonnages – « Je ne vois plus que  
des stéréotypes qui s'avancent  
vers d'autres stéréotypes. » Des  
années d'exploration de territoi-

res géographiques, intimes, so-  
ciaux, politiques et artistiques,  
sans qu'aucun cède à l'autre,  
chez cet auteur-acteur-metteur  
en scène de 31 ans qui, n'en dou-  
tons pas, continuera « à suivre le  
cours de ces mots trop écrits, la li-  
gne de cette langue inhabitée  
qui dessine des fresques sublimes  
par-dessus les mondes ». Les mots  
sont de lui, bien sûr. ■

**FABIENNE DARGE**

*Des territoires (...D'une prison  
l'autre...), de et par Baptiste  
Amann. Théâtre de la Bastille  
(Paris 11<sup>e</sup>), du 2 au 25 novembre.  
De 15 à 25 €.*